

Histoire / Les messages des torturés dans les immeubles de l'avenue Louise

Préserver les caves de la Gestapo

L'ESSENTIEL

- Les messages gravés dans les geôles de la Gestapo, avenue Louise, sont toujours lisibles dans les caves de ces bâtiments privés.
- La Fondation Auschwitz réfléchit à leur préservation et à la création d'un lieu de Mémoire.

Une journée d'études organisée vendredi par la Fondation Auschwitz-Mémoire d'Auschwitz a rappelé que l'une des plus belles artères de la capitale, l'avenue Louise, abrita aussi, pendant la guerre, les sinistres sièges de la Gestapo. Le souvenir des tortures infligées à des résistants, des Juifs, subsiste toujours dans les caves des immeubles sis 453 et 347. Ce sont des mots gravés à l'épingle, à l'aide des ongles dans la chaux de ces caves à vin ou remises de sous-sol reconverties par les nazis en geôles sinistres, salles d'attente vers les chambres de tortures ou pour les Juifs, celles à gaz des camps de la mort. Le réalisateur de la RTBF André Darteville a pu recenser, en 1994, celles subsistant au 347. Ces graffitis du désespoir, recouverts depuis de nouveaux chaulages, de peintures, demeurent encore visibles. Ils sont effrayants. Ils rendent compte, pour certains, des derniè-

res minutes de vie de leur scribeur : « *Plutôt mourir que vivre à genoux* », « *Priez* », « *A ma chère femme avant de mourir. A toi et à mes trois enfants, mes dernières pensées* », « *Garde la tête haute, préserve ta conscience* ». D'autres ont gravé leur nom : Alfons Van Goidsenhoven, José Pierre, Tienen Dayers, Jos Van Boom, Amélie Van Wambeek, Josphe Barmans. D'autres encore proclament leur foi et leur espoir : « *Vive la Belgique* », « *On les aura les Boches* », « *Vive l'Armé rouge* », « *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous* ». Dans un ouvrage consacré au 347 avenue Louise, André Darteville témoigne de son émotion à la découverte de ces messages : « *Ils résonnaient dans l'obscurité et le silence comme des appels muets ; j'avais l'impression physique d'une présence, d'une intimité comme s'ils se cachaient derrière leurs mots dans l'attente d'un témoin pour les lui chuchoter et qu'il les répé-*



PARMI LES TÉMOIGNAGES : « Plutôt mourir debout que vivre à genoux », « Vive de Gaulle », « Vive Staline ». © LE SOIR, IRPA-KIK ET VALÉRIE DARTEVELLE.

tât, que l'on sache partout l'heure de vérité endurée dans ces murs. »

Ces caves, qui témoignent encore aujourd'hui des heures les plus noires de l'Occupation, ne sont pas accessibles au public. Les bâtiments qui les abritent sont occupés par des particuliers qui ne souhaitent pas, légitimement, ouvrir leurs sous-sols à des visiteurs, fût-ce pour la cause de la Mémoire.

« Des cris, derrière le mur... »

Simon Gronowski, avocat et ancien président de l'Union des déportés juifs, se souvient de son passage, à l'âge de 11 ans, dans ces caves : « *L'escalier en colimaçon, cette cave où aboutirent 30 à 40 personnes. Derrière le mur, on entendait un homme hurler alors qu'il était battu à mort.* »

La Communauté française, le ministre-président de la Région bruxelloise ont été sollicités par la Fondation Auschwitz pour examiner les possibilités de préservation de ces lieux et leur érection en lieu de Mémoire. Une première étape serait sans doute l'apposition d'une plaque commémorative. Quant aux graffitis subsistants, il faudra sans doute faire preuve de beaucoup d'imagination pour les rendre accessibles au public, d'envisager peut-être un moulage de ces appels d'espoir et désespérés... ■

MARC METDEPENNINGEN